

Prédication pour le culte du 28 avril 2024
Oron, 10h

Texte : Ac 8, 26-35

=====

C'est l'histoire d'une rencontre assez extraordinaire entre deux hommes qui, normalement, n'auraient jamais dû se croiser.

D'abord, ils ont tous les deux dû faire un déplacement important.

Le premier, Philippe, a fait un long trajet depuis la Samarie ; c'est là qu'il se trouvait quand il a reçu l'appel d'un ange lui disant qu'il devait absolument se rendre sur la route reliant Jérusalem à Gaza au bord de la mer. Fallait y croire quand même, pour parcourir plus de 120 km à pied, surtout que l'ange précise bien que l'endroit est désert, et se garde d'expliquer à Philippe ce qu'il doit y faire.

Le second homme vient d'encore plus loin : entre Jérusalem et la capitale de son pays, il y a près de 3'000 km. Au pas des chevaux, ça fait quelques semaines de voyage. On ne connaît pas le nom de cet homme, mais on sait que c'était un personnage très important : il était ministre des finances de la reine en Éthiopie, un très grand et très riche royaume africain.

Ensuite, Philippe et ce ministre des finances n'appartiennent pas au même monde. Le premier n'est pas riche (sinon il ne voyagerait pas à pied), le second, en tant que haut fonctionnaire d'un pays très prospère, est probablement multimillionnaire, sinon milliardaire. Philippe est dans son pays, le ministre est étranger. Philippe est seul, le ministre, comme il se doit, est entouré de nombreux serviteurs et de son escorte, même si la Bible ne nous en dit rien.

Rien qu'avec ça : la distance, la route déserte, le statut économique et social différent... ces deux hommes n'auraient jamais dû se rencontrer ; ou alors, s'ils s'étaient rencontrés par hasard, ils se seraient normalement ignorés.

Bon, c'est vrai qu'il y a eu un gros coup de main de la part de Dieu. L'action du Saint-Esprit et la parole de l'ange. Un ange, c'est un messenger de Dieu. Ça peut être vous ou moi, on peut tous être l'ange de quelqu'un, l'envoyé de Dieu pour quelqu'un. Ça peut aussi être un parfait inconnu. Mais sûrement pas un individu avec des plumes dans le dos comme on les représentait sur les tableaux de la Renaissance.

Pour Philippe, cet ange pouvait être n'importe quel homme, un voyageur, un hôtelier, un commerçant, un autre chrétien – en tout cas quelqu'un qui parlait avec suffisamment d'autorité pour qu'on lui prête attention. Ce pouvait aussi être un homme qui lui parlait dans un rêve (de ces rêves dont on se souvient parfaitement bien au réveil), ou encore une très forte conviction intérieure de Philippe, si forte que, pour lui, elle ne pouvait venir que de Dieu lui-même.

Dieu utilise toutes sortes de moyens pour nous parler, et on peut avoir deux critères pour savoir que ça vient de lui :

Le premier, c'est que l'action qui nous est demandée sert au bien d'une personne ou d'un groupe de personnes. Le deuxième, c'est que ça nous pousse à agir d'une manière presque irrésistible.

Je dis « presque », parce que Dieu ne nous force jamais à rien. Ce n'est pas comme les voix intérieures que certains entendent et qui les poussent à faire du mal. Dieu, on peut toujours lui dire « non », parce qu'il veut que nous soyons libres.

Philippe, lui, a choisi de dire « oui » à ce que Dieu lui demandait de faire. Mais ne croyez pas que cela lui a été facile. Il lui a fallu du courage pour approcher de cet étranger, qui devait avoir autour de lui des hommes en armes pour le protéger, et une apparence très noble et très majestueuse.

Il lui a aussi fallu un drôle de culot pour s'adresser aussi familièrement à un personnage aussi manifestement puissant : « Comprends-tu ce que tu lis ? ». Et il a fallu au ministre beaucoup d'ouverture, de bienveillance et d'humilité pour répondre en toute honnêteté à cet inconnu aussi manifestement pauvre et sûrement couvert de poussière.

Je retiens de cet épisode que, parfois, il faut savoir ne pas rester à notre place. Ou à ce qu'on croit être notre place. Pour que de belles rencontres puissent avoir lieu, il faut oser approcher, ou se laisser approcher dans le cas du ministre, par des gens qui n'appartiennent pas à notre monde familial, il faut oser leur poser des questions et s'intéresser à eux.

Ça demande du courage, comme pour Philippe, ça demande de la modestie, comme pour le ministre éthiopien ; ça demande d'être capable de remettre en question les idées qu'on se fait sur les autres. Ça demande de nous comporter un peu plus comme des enfants curieux et un peu moins comme des adultes prudents et réservés. Ce n'est pas toujours facile, mais ça en vaut la peine.

Il y a autre chose qui a permis la rencontre entre ces deux hommes : c'est l'histoire que le ministre lisait dans la Bible. L'histoire d'un homme doux et innocent comme un agneau, qui se fait brutaliser par ses compatriotes et meurt sans avoir pu fonder une famille, sans avoir eu de descendance.

Cette histoire touche le ministre éthiopien parce qu'elle trouve un écho dans son histoire personnelle. Il n'a pas choisi d'être eunuque, on a choisi pour lui, et, comme l'homme dont parle la Bible, il ne peut pas avoir d'enfants : il est méprisé pour cela, même s'il occupe un poste important, même s'il est ministre des finances de la reine.

L'histoire biblique de cet innocent maltraité et méprisé par les gens de son peuple, qui n'a pas pu avoir d'enfants, bouleverse le ministre éthiopien parce qu'il vit quelque chose de semblable.

Quant à Philippe, il se sent concerné par cette histoire parce qu'elle ressemble à ce que Jésus a vécu, et que Philippe est un ami de Jésus.

On croit souvent que la Bible est un livre inintéressant, vieux et poussiéreux, et pourtant elle a touché, et touche encore, des millions de personnes dans le monde entier. En la lisant, il arrive qu'on soit bouleversé et qu'on se dise : « Cette parole, c'est comme si elle avait

été écrite pour moi. Cette histoire, elle raconte une situation proche de celle que je vis en ce moment. Ce personnage, ce pourrait être moi. »

Et dans ces moments-là, on reçoit un encouragement, ou une idée pour se sortir d'une situation difficile, ou une espérance, ou une autre manière de voir les choses.

Avec la Bible, c'est comme avec les gens qui ne font pas partie de notre monde familial : il faut oser l'aborder, lui poser des questions, s'intéresser à ce qu'elle dit. Un petit truc quand vous ne la comprenez pas : demandez à vos diacres, à vos pasteurs, ils sont là pour ça. Comme le ministre éthiopien a posé des questions à Philippe, qui était diacre et connaissait bien la Bible. Ou bien lisez-la en groupe, c'est toujours plus facile de la comprendre quand on est plusieurs.

L'histoire se termine avec une demande de baptême. On peut recevoir le baptême une seule fois, mais on peut le recevoir à n'importe quel moment de sa vie, comme Malaïka qui a été baptisée des années après avoir fait son catéchisme.

Dans notre histoire, le ministre éthiopien avait besoin de recevoir ce signe fort de l'amour de Dieu pour lui, après ce qu'il avait partagé avec Philippe ; il avait aussi besoin de dire à Dieu : Oui, je veux croire en Jésus et vivre comme il me le demande.

Le baptême de notre histoire, comme le baptême d'Imani et de Malaïka aujourd'hui, est là pour nous rappeler que Dieu nous aime avec une immense tendresse, parce que nous sommes ses fils et ses filles bien-aimés ; le baptême nous rappelle que l'amour de Dieu est bien plus puissant que tout le mal qu'on peut faire ou que les autres peuvent nous faire, et que Dieu nous donne des forces pour aller vers les autres, pour leur témoigner son amour et pour résister au mal.

Amen.